

Ne quittons pas la base sans que j'attire votre attention sur les quatre galeries souterraines [pl. XX *d*] qui, partant des quatre points cardinaux, viennent se réunir en son milieu et y forment (ont aussitôt dit nos ouvriers) un *chahâr-su* — ainsi qu'on appelle le carrefour où se coupent à angle droit les deux grandes artères d'un bazar. Le nettoyage de ces quatre tunnels de façon à en permettre l'accès a été le complément obligé de nos investigations autour du sous-bassement. Qu'ils aient été creusés après coup dans la masse, cela ne fait aucun doute ; mais leur examen ne nous a révélé ni pourquoi, ni quand. Leur aspect délabré leur donne l'air d'être l'œuvre de chercheurs de trésor : mais pourquoi des voleurs auraient-ils pris la peine de les pousser presque jusqu'à hauteur d'homme ? Il se peut aussi qu'ils aient été délibérément pratiqués au cours d'une restauration du monument, pour permettre le dépôt de nouvelles reliques et y conserver accès (et de fait, les fouilles de Masson dans les *stûpa* de l'autre versant de l'Hindûkush

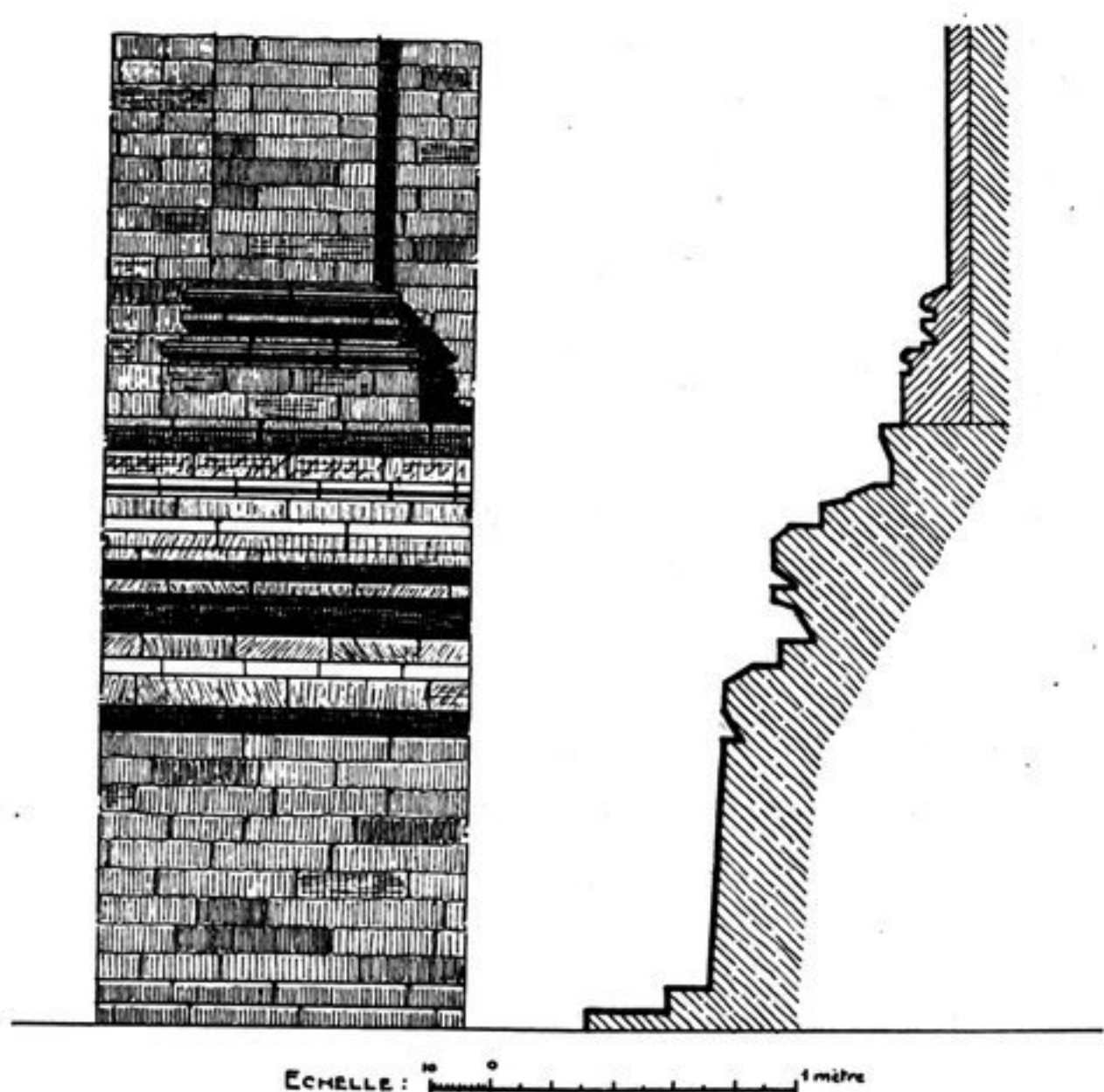


Fig. 20. — PLINTHE DU CORPS CYLINDRIQUE DE TÔP-É-RUSTAM (d'après un croquis exécuté sur place).

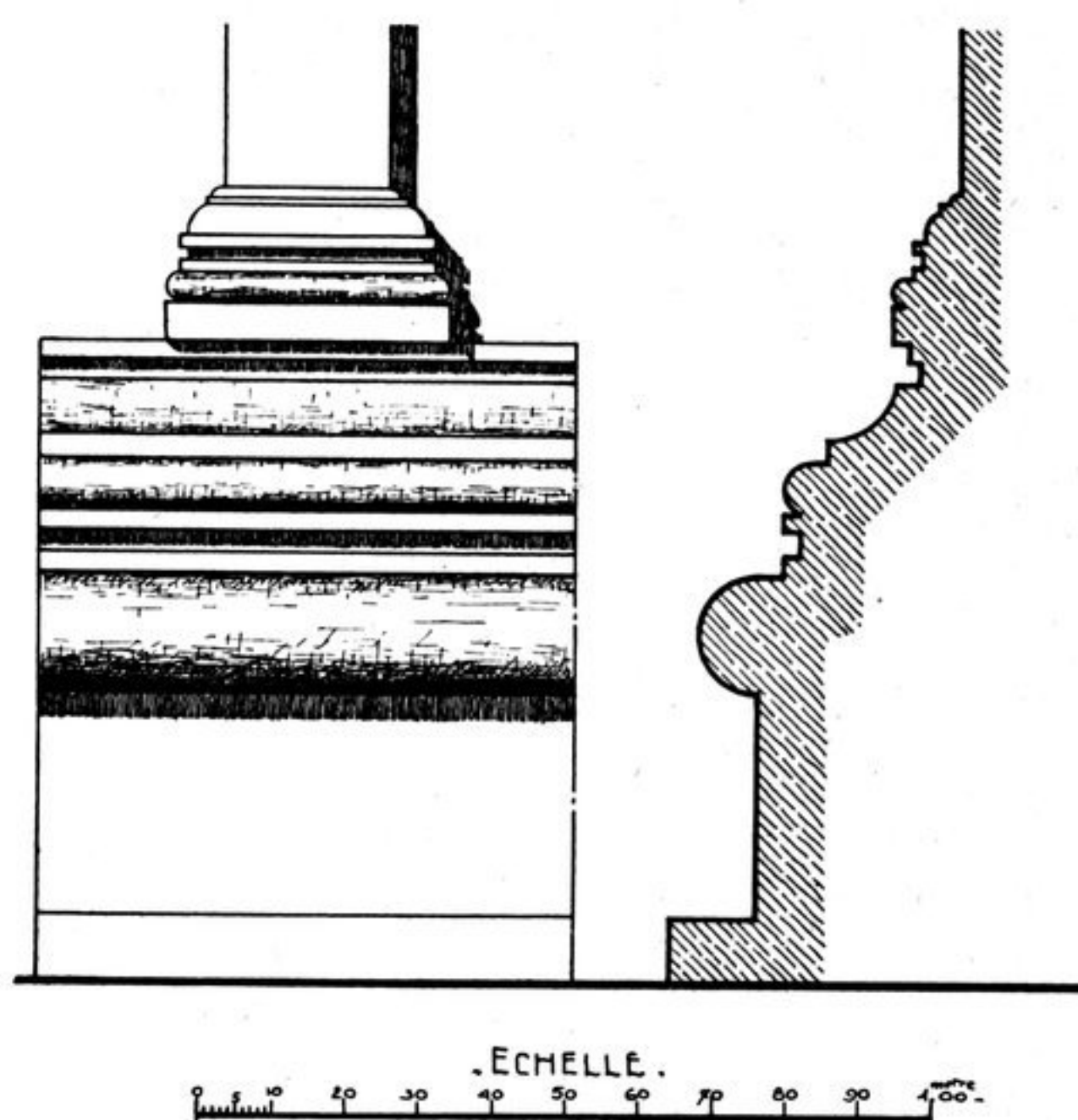


Fig. 21. — PLINTHE DU STÛPA DE TÔR-DHÊRÎ (WAZIRISTÂN) (d'après A. STEIN, *Mém. A. S. I.*, n° 37, pl. VI).

nous ont depuis longtemps familiarisés avec un tel procédé) : mais pas plus dans le cas d'une pieuse excavation que d'une effraction sacrilège, on ne voit pourquoi les gens ne se sont pas contentés, pour gagner le centre, d'une seule galerie au lieu de quatre.

Nous ne sommes pas d'ailleurs au bout de nos étonnements et le sommet du monument, si peu qu'il en reste, nous réserve aussi son énigme. Du *harmika* et du pinacle de parasols enfilés sur une hampe qui le surmontaient jadis, aucune trace n'a été retrouvée. Le dôme même a entièrement disparu ; peu à peu les pluies l'ont désagrégé et entraîné avec elles. La plate-forme actuelle du *tôp* ne doit guère dépasser celle de l'ancien corps cylindrique. Telle quelle, elle n'en pose pas moins un problème curieux. On voit, en effet, s'y creuser, chose tout à fait surprenante dans un *stûpa*, quatre profondes cellules dyssymétriques et de diamètres différents, mais toutes quatre de forme arrondie et jadis voûtées. Leurs voûtes en grosses briques crues, construites en encorbellement, paraissent antérieures à l'époque musulmane [pl. XX *c*]. Leur effondrement partiel admet actuellement la lumière et les infiltrations des pluies. A première vue, on imagine que